

L'EXPÉRIENCE DU CONTACT CHEZ DES ÉCUYERS EXPERTS DANS LE TRAVAIL À LA MAIN AVEC DES CHEVAUX SAUTEURS

Par **Marine LEBLANC**, **Benoît HUET** et **Jacques SAURY** (Université de Nantes, Movement - Interactions - Performance, MIP, EA 4334, F-44000 Nantes, France)

INTRODUCTION

L'objectif de cette étude était de décrire et de caractériser empiriquement un phénomène particulièrement subtil perçu par les écuers au cours de leurs interactions avec les chevaux sauteurs [1], et classiquement désigné par la notion de *contact* dans la culture technique équestre. Le cas étudié porte plus spécifiquement sur le travail à la main [2]. Les enjeux de cet article sont d'offrir au lecteur une appréhension du *contact* au prisme de l'expérience vécue par des écuers experts du Cadre noir de Saumur, et d'ouvrir sur la perspective d'un enseignement renouvelé visant le développement de la compétence à trouver et à maintenir un « bon *contact* » avec le cheval.



Cabriole © A. Laurieux



Courbette © A. Laurieux



Croupade © A. Laurieux

LA COMMUNICATION HOMME-CHEVAL : UNE INTERACTION INCARNÉE

La notion de *contact* se rattache à la question plus large de la communication homme-cheval. Certains auteurs d'articles et d'ouvrages sur ce thème se sont inspirés du concept de « communication incarnée » (Argent, 2012 ; Dashper, 2017 ; Despret, 2013) entre les humains et les autres animaux. Au fil des années, les chercheurs ont utilisé le mot « incarnation » pour exprimer l'idée d'unité entre le corps et l'esprit, et pour rejeter l'idée d'une séparation entre ces deux instances (Dashper, 2017). Ce concept souligne que le corps est pleinement impliqué dans la communication entre les êtres vivants. De ce point de vue, nous communiquons avec les animaux à travers notre corps. La dimension corporelle dans ce type d'interaction est même envisagée comme plus intense que lors d'un dialogue entre deux humains car, comme l'a précisé Dashper, « *Les humains sont des créatures verbales, et nous avons tendance à privilégier les interactions*

[1] Chevaux particuliers du Cadre noir de Saumur qui exécutent les sauts d'école : la courbette, la croupade et la cabriole.

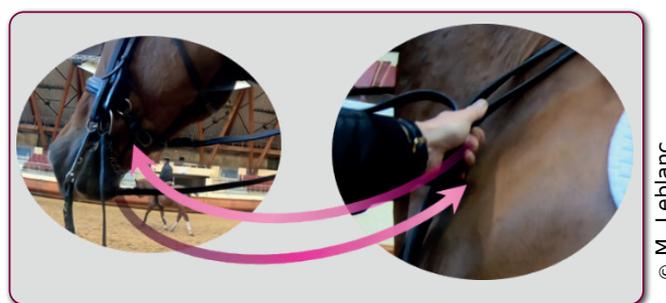
[2] Le travail à la main est une manière de travailler le cheval en étant à pied et à proximité de lui. Cette pratique s'exerce notamment au Cadre noir de Saumur pour le travail des sauteurs. Les écuers se tiennent entre l'épaule du cheval et son ventre, tenant les quatre rênes d'une main et la cravache de l'autre.

verbales dans notre vie quotidienne, et ainsi l'importance du corps peut souvent disparaître de notre conscience. [...] Être avec des chevaux ramène au premier plan à notre conscience les actions et les interactions de notre corps » (Dashper, 2017, p. 165).

Dashper (2017) a également mis en évidence cette communication incarnée dans l'expérience de cavaliers compétiteurs de concours équestres. Ces derniers sentent par exemple que leurs chevaux « *sont bien* » (ou pas) dans la carrière d'échauffement, ou qu'ils changent de comportement lorsqu'ils entrent dans la carrière de compétition (e.g., les chevaux deviennent « *tendus* » et « *manquent d'énergie* » à ce moment). Selon cette auteure, les chevaux ne pouvant pas accéder à la signification (humaine) d'une différence entre les deux espaces, le changement de comportement s'expliquerait surtout par l'augmentation de la nervosité du cavalier qui se contracte à l'approche de la carrière de compétition. Comme l'équitation implique une relation très étroite entre le cavalier et le cheval, la moindre contraction est communiquée directement au cheval qui deviendrait tendu à son tour. Ainsi, les émotions du cavalier (souvent invisibles) influencent le cheval et *vice versa*, dans la dynamique continue de leur interaction incarnée.

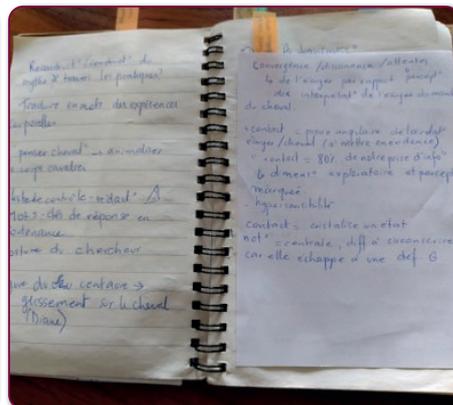
LE CONTACT

Le *contact* est une notion centrale dans la tradition technique du monde équestre. McGreevy et al. (2005) l'ont défini comme « *la connexion des mains du cavalier à la bouche du cheval, des jambes aux flancs du cheval et des fesses au dos du cheval via la selle* ». Dans les situations de travail à la main, le *contact* se réduit, selon cette acception, à la connexion entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval car l'écuyer n'est pas sur la selle (comme en équitation montée) mais à côté du cheval.



Dans la littérature sur la communication homme-cheval, la notion de *contact* a majoritairement été abordée dans le cadre d'approches biomécaniques (Christensen et al., 2021 ; Eisersiö et al., 2015) qui se sont focalisées sur la mesure des tensions de rênes. Concernant le *contact*, la Fédération Équestre Internationale (FEI) a énoncé que le cheval devait accepter « *la bride avec un contact de soumission doux, léger et constant* » (FEI, 2020). Cependant, Ödberg et Bouissou (1999) avaient déjà souligné que de nombreuses pratiques contrastaient avec ce *contact* « idéal ». En effet, ils ont rapporté qu'un fort « *rassembler* » était nécessaire pour les mouvements de haute-école, mais que, trop souvent, ce « *rassembler* » était obtenu par la contrainte et à l'aide de « *rênes latérales* » ou de « *rênes allemandes* » qui entraînaient une perte d'impulsion et donc un faux « *rassembler* ». Les cavaliers compensaient le manque d'impulsion, induit par des méthodes contraignantes pour le cheval, par une pression de jambes plus forte et constante, générant une moindre sensibilité globale dans le fonctionnement des couples.

Dans les pratiques équestres, le degré de légèreté requis semble complexe à atteindre et est finalement peu connu. Dans cette étude, en référence aux hypothèses de la cognition incarnée (Newen et al., 2018), la notion de *contact* est envisagée dans un sens plus large que celui qui lui est habituellement donné, c'est-à-dire comme le lien entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval. Cette perspective théorique permet en effet d'avancer l'hypothèse que le *contact* implique tout le corps, c'est-à-dire une multiplicité de modalités perceptives (visuelle, auditive, tactile et proprioceptive), et qu'il relève de ce que Gibson (1962) appelle le « *toucher actif* » ou Travieso et al. (2020) le « *toucher dynamique* ». Les processus perceptifs caractérisant le *contact* restent toutefois syncrétiques et difficilement accessibles. Pour accéder à ces dimensions implicites et à une nouvelle compréhension du *contact*, le travail à la main avec les chevaux semblait offrir une situation d'étude prometteuse.



Nous avons observé et filmé une centaine de séances de travail entre les écuyers et les chevaux. À la suite de ces séances, nous avons mené des entretiens d'autoconfrontation (Theureau, 2010) qui ont consisté à confronter les écuyers aux enregistrements vidéo de leurs comportements en situation, et à leur demander de se « *remettre en situation* », de montrer, commenter, raconter ce qu'ils faisaient, ce qu'ils pensaient et ce à quoi ils étaient sensibles à chaque instant pendant la séance. Ces entretiens ont permis de renseigner les différentes composantes de l'expérience des écuyers à chaque instant, en référence au modèle du « *cours d'expérience* » (Theureau, 2006) : leurs préoccupations, leurs attentes, leurs connaissances mobilisées dans la situation, leurs actions et émotions significatives, ce qu'ils ressentaient et faisait « *choc* » pour eux (aux plans perceptif, proprioceptif ou mnémorique - par exemple : une sensation particulière dans la main ou une pensée qui les traversait), leurs focalisations, ainsi que leurs interprétations *in situ*.

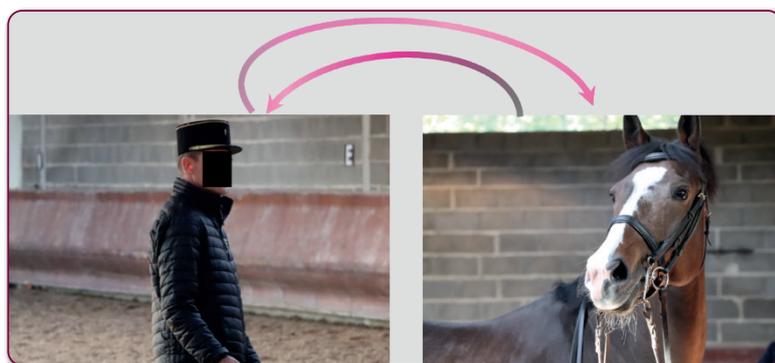
La tenue d'un journal ethnographique nous a également permis d'annoter ce qui nous semblait important au cours de nos observations.

Trois axes d'analyse ont été explorés, mobilisant trois méthodes complémentaires (Theureau, 2006) : (1) les dimensions significatives du *contact*, grâce à la construction de cartes mentales, (2) la dynamique temporelle du *contact*, retranscrite sous forme de frise retraçant une séance, et (3) l'analyse qualitative du *contact* lors d'une séance. Pour explorer ce troisième axe, nous avons pris en compte l'activité conjointe de l'écuyer et du cheval : d'une part, le vécu de l'écuyer et ses inférences sur l'expérience du cheval, et d'autre part, le comportement et l'état émotionnel du cheval, sur la base d'indices inspirés de méthodes d'observation en éthologie équine (Minero et al., 2015). Cette analyse à trois niveaux a été réalisée en s'appuyant sur les entretiens d'autoconfrontation, mais aussi sur des échanges informels avec les écuyers pendant les séances ou en dehors des séances (notées et commentées dans le journal ethnographique).

RÉSULTATS

LE CONTACT : UNE CONFIGURATION PERCEPTIVE COMPLEXE QUI DÉBORDE LA RELATION MAIN-BOUCHE

Tout d'abord, le *contact* est multimodal, c'est-à-dire qu'il ne se limite pas à la relation main-bouche. Il met en jeu des perceptions qui rendent compte de l'équilibre, de l'impulsion et de la cadence du cheval par des modalités perceptives et/ou somesthésiques différentes (e.g., à travers l'aperçu de la forme du dos du cheval, l'écoute du rythme des sabots au sol, une perception fine dans la main de l'écuyer et/ou dans tout le corps, la capacité à sentir les propres parties de son corps dans l'espace ainsi que son propre équilibre, etc.). Ces perceptions sont couplées à des actions de l'écuyer et du cheval qui influencent mutuellement le *contact*. Les actions de l'écuyer jouent sur l'impulsion, l'équilibre, la cadence et les émotions du cheval. Elles sont développées sur la base de savoirs incarnés portant sur la personnalité et l'histoire du cheval, et de savoirs relatifs à la biomécanique du cheval. Les perceptions de l'écuyer lui permettent de déterminer la qualité de l'interaction avec le cheval, d'agir au bon moment, de donner des informations sur les émotions et l'humeur du cheval, comme l'illustre l'extrait verbatim suivant, extrait d'un entretien avec un écuyer : « *'Contact vibrant' : léger mais 'présent', pas 'lâché', donc il y a de la légèreté, mais de la tension aussi (le cheval doit être 'sur place', 'léger' mais si on le 'laisse faire', on doit le sentir prêt à avancer). Et dans les postérieurs, on sent qu'il y a beaucoup d'activité, si on demande un mouvement : 'ça part vite et bien'* ». Elles peuvent également donner lieu à une interprétation par l'écuyer de ce qui se passe du point de vue du cheval : « *Dacha ne comprend pas que, lorsque je tends la rêne droite, cela ne veut pas dire qu'il doit s'appuyer sur ma main* ».



© B. Huet

L'interprétation par le chercheur de l'expérience subjective du cheval, parallèlement à son analyse du vécu de l'écuyer, montre que s'il n'y a pas de convergence entre les préoccupations de l'écuyer et le comportement du cheval, l'accord est difficile à trouver, ce qui se traduit par un *contact* qui peut être « *dur* », « *contracté* » ou « *lourd* ». En effet, ce dernier dépend des affinités entre l'écuyer et le cheval (parfois un couple ne fonctionne pas), des humeurs et des émotions de chacun, ainsi que de leurs niveaux d'expérience (e.g., écuyers experts ou écuyers en formation et jeune cheval ou « cheval instructeur »^[3]). Le *contact* est aussi très personnel : chaque écuyer a « son contact » et chaque cheval a l'habitude de travailler avec un écuyer en particulier. Un cheval peut en effet être « *déstabilisé* » en travaillant avec un écuyer avec lequel il n'a pas l'habitude de travailler.

À titre d'exemple : Arkansas est un jeune cheval auquel l'expert écuyer a appris à faire la « *cabriole* »^[4], il appartient à un écuyer en formation (M.) qui apprend le travail à la main. Cela faisait déjà quelques séances que l'écuyer expert laissait Arkansas à l'écuyer en formation :

Écuyer expert (extrait d'un entretien d'autoconfrontation) : « *Je l'ai laissé deux, trois fois parce que... En fait, tu vois, j'étais derrière le cheval... Et M., faisait du terre-à-terre^[5] comme ça, pas si mal... Et moi, quand je récupérais le cheval ensuite, j'avais besoin d'un autre tour de manège, pour que le cheval se mette avec moi, car on n'a pas le même contact. On n'a pas le même placement... Euh... Pas la même façon de demander le terre-à-terre, donc j'ai trouvé que ça dérangeait beaucoup le cheval... Le mouvement était vraiment ok avec le cheval... je dis (à M.) écoute euh, toi, tu vas demander parce que l'idée c'est que tu sois celui qui demande... Maintenant le cheval, il sait le faire... Il suffit d'apprendre à faire... »*

Cet exemple illustre que le *contact* s'établit sur la base d'une confiance réciproque entre l'écuyer et le cheval, dans laquelle les dimensions incarnées sont déterminantes.

LE CONTACT : UN ÉTAT D'ÉQUILIBRE PRÉCAIRE DANS UNE DYNAMIQUE D'INTERACTION



© A. Laurieux

L'analyse du *contact* dans la durée (à l'échelle d'une séance) montre une fluctuation entre des états de convergence, de tension et de divergence entre l'écuyer et le cheval. L'extrait de la frise ci-dessous (cf figure 1) traduit un *contact* toujours fluctuant, source d'ajustements entre l'écuyer et le cheval, et la précarité des états d'équilibre entre l'un et l'autre. Ainsi, dans l'expérience des écuyers, le *contact* n'était pas quelque chose de stable, mais se construisait au fur et à mesure de leur activité en cours. Ce *contact* était précaire et pouvait se détériorer à tout moment.

[3] Les écuyers appellent les « *chevaux instructeurs* » ceux qui sont expérimentés à tel point qu'ils facilitent l'apprentissage des écuyers en formation, car ils font ressentir à ces derniers « *les bonnes sensations* » qui sont difficiles à verbaliser par les formateurs.

[4] « *Le cheval au terre-à-terre (voir note 5) lève haut l'avant-main, quitte le sol par la détente de ses postérieurs. 'Touché' par la cravache, il détache avec force une ruade, postérieurs tendus horizontalement imitant le saut du cabri. La cabriole est le saut le plus classique conservé à Saumur.* » (<https://www.ifce.fr/cadre-noir/le-cadre-noir/le-cadre-noir/sauts-decole/>, consulté le 01/11/2021)

[5] Une forme de galop très rassemblé, à deux temps, dans lequel le cheval passe des postérieurs aux antérieurs dans une succession de petits sauts.

Synthèse du flux des comportements du cheval en lien avec les actions/préoccupations de l'écuyer

Début

Temps (secondes / minutes)	00:00	00:07	00:08	00:14	00:19	00:30	00:38	00:41	00:43	00:49	01:00	01:22	01:30
Moments de convergence	■				■					■			
Moments de tension			■				■						
Moments de divergence				■				■				■	



G. [...] tend la rêne impulsive en faisant un "kiss" pour que le cheval avance, le cheval réagit en avançant [...], sa nuque se redresse.

G. continue à faire des appels de langue puis un "kiss" avec sa bouche et le touche sur le ventre avec la cravache [...] T. paraît contrarié, il fait un mouvement de tête vers le haut, ses oreilles sont franchement pointées vers l'arrière. Il redescend la tête en reculant. G. dit : "non !" en utilisant la cravache sur la cuisse du cheval pour le faire réavancer. T. fouaille de la queue, se propulse sur ses postérieurs en soufflant, puis soulève ses antérieurs [...]
 OI. Là qu'est-ce qu'il faisait en fait ? Il voulait pas...
 G. Il commence à reculer, à faire le gars qui voulait plus y aller...

Figure 1 / Extrait de la chronologie de l'interaction entre l'écuyer et le cheval pendant une séance entière. Cette interaction oscille entre des moments de convergence, de tension et de divergence entre les deux acteurs. Dans les encadrés figurent un extrait provenant de la description de la séance (en italique) et un extrait d'entretien concordant (en bleu). « G. » correspond à l'écuyer, « T. » au cheval et « OI. » à l'observatrice-interlocutrice.

CONCLUSIONS ET APPLICATIONS PRATIQUES

Sur la base des résultats de cette étude, nous proposons trois pistes pour enrichir l'apprentissage du contact dans le cadre de la formation des cavaliers.

Premièrement, les écuyers nous ont montré qu'au lieu de « chercher le bon contact » en se focalisant sur la « bonne tension » des rênes, ils cherchent les conditions qui permettent ce « bon contact ». Ils sont donc préoccupés à la fois par l'équilibre, l'impulsion et la cadence du cheval. Le contact se traduit plutôt par des perceptions qu'ils accueillent dans la main et dans leur corps de façon globale. La qualité de ce contact qui est « global », détermine la qualité de l'interaction avec le cheval. Le contact recherché est dynamique, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un état d'équilibre « menacé à chaque seconde » que les écuyers tentent de maintenir dans un jeu d'actions-perceptions continu avec le cheval.

En guise d'applications pratiques, pour avoir « un bon contact », il serait préférable :

1. De **ne pas se focaliser uniquement sur la relation main-bouche** (i.e., le contact comme on l'entend classiquement).
2. D'**être attentif à l'impulsion du cheval** (sa capacité à répondre « vite et bien » à la moindre demande), à son **équilibre** (la bonne répartition du poids du cheval au niveau latéral et longitudinal) **ainsi qu'à sa cadence** (la régularité du tempo du poser de chaque membre du cheval).
3. D'essayer, **une fois que l'on a perçu le « bon contact »** (qui est une perception globale), de **l'entretenir par petites touches** (au bon moment) et de le « **laisser vivre** » en étant à l'écoute de ses perceptions.

Cependant, dans la recherche de l'établissement du contact, il y a parfois des mouvements contre-intuitifs à produire. Par exemple, les écuyers formateurs, dans le cadre du travail à la main des sauteurs, expliquent que les écuyers en formation ont tendance à fermer fortement les doigts sur les rênes et à solliciter le cheval avec la cravache et les appels de langue pour le « faire mobiliser^[6] » avant un mouvement.

[6] Terme employé par les écuyers qui désigne un petit piaffer qu'effectuent les sauteurs avant un mouvement. Comme il ne s'agit pas d'un « piaffer de concours », ils préfèrent employer le terme « mobiliser ».

Il semble en effet logique de vouloir freiner le cheval tout en le sollicitant pour qu'il se mobilise sur place. De manière contrastée voire opposée, les écuyers experts gardent la main relativement ouverte sur les rênes et agissent par petites touches vers le haut, en « *jouant* » avec l'impulsion du cheval, son envie d'avancer et de ne pas rester sur place. Cette façon de faire semble contre-intuitive, car nous pourrions penser que d'ouvrir les doigts sur les rênes inciterait le cheval à avancer plutôt qu'à rester sur place. Les écuyers experts expliquent que si l'on souhaite que le cheval ait de l'impulsion, il est indispensable de ne pas le « *verrouiller* » devant et de « *laisser passer* » l'énergie que l'on met grâce à la cravache et aux appels de langue, car sinon : « *C'est comme si l'on appuyait sur la pédale d'accélération d'une voiture tout en serrant le frein à main* ».

Ces mouvements contre-intuitifs à exécuter ressemblent à ce qu'a repéré Crawford (2016) dans l'expérience des motards, par exemple : exercer une pression sur un guidon de moto comme si on essayait de tourner à droite, avant de faire un virage à grande vitesse à gauche.

Pour former les nouveaux écuyers à établir un « *bon contact* » avec le cheval, les écuyers formateurs mobilisent plusieurs méthodes :

- **Faire sentir** (e.g., prendre le cheval, le mettre dans le « *bon contact* » et le redonner à l'élève en lui demandant de se concentrer sur ses sensations).
- **Montrer** (e.g., prendre le cheval et demander à l'élève de se focaliser sur un geste en particulier).
- **Utiliser des images pour expliciter une sensation particulière à l'élève** (e.g., concernant l'explicitation d'un « *contact franchi* », l'écuyer formateur évoque : « *on part d'un contact, dur ou mou, puis d'un seul coup, c'est comme un allègement sans retrait : la sensation d'avoir un bout de tissu dans les mains* »).
- **Faire monter des chevaux « instructeurs »** qui permettent de procurer aux élèves les « *bonnes sensations* ».
- **Procéder étape par étape** (e.g., aider l'élève à mettre le cheval dans la « *bonne impulsion* » au début, puis progressivement s'effacer pour le laisser faire en autonomie : plus le couple avance, moins les formateurs interviennent physiquement).

Deuxièmement, le *contact* est intersubjectif (ou relationnel), c'est-à-dire qu'il est le fruit d'une interaction entre deux êtres vivants, ayant des histoires, des personnalités singulières et des intentions qui peuvent être convergentes ou divergentes. De plus, les émotions de chacun peuvent venir jouer dans la relation. Par exemple, la crispation d'un cavalier et/ou du cheval (bien qu'imperceptible) peut rendre l'interaction difficile. Cette étude nous montre combien les écuyers sont préoccupés par la personnalité et l'histoire de chaque cheval avec qui ils travaillent (Porcher, 2017) : ils prennent en compte à la fois le passé lointain du cheval (son parcours de vie) comme son passé proche (e.g., sa dernière séance vécue). Ils intègrent tous ces éléments dans le « *ici et maintenant* » de leur séance. Il existe des chevaux plus « *déliçats* » que d'autres, des chevaux à qui on peut demander d'une certaine façon et pas d'une autre. Pour prendre en compte ces dimensions, les écuyers ont construit des dispositions ^[7] à interpréter de façon fine les comportements des chevaux dans le « *ici et maintenant* » de la séance. En ce qui concerne le point de vue du cheval, les écuyers sont conscients que les chevaux sont très sensibles aux émotions et aux humeurs des écuyers. Si un écuyer n'est pas dans un contexte confortable (e.g., le soir d'un gala) et qu'il ressent du stress, le cheval le ressentira aussi. Pour être le plus à l'écoute possible du cheval, les écuyers ont développé une disposition à être fortement connecté à leur propre corps (émotions et perceptions) afin de pouvoir être connecté à celui du cheval. Cette connexion forte, à la fois à leur corps et à celui du cheval, qui se traduit à travers le *contact*, se nomme selon nos mots : « *empathie sensorimotrice* » (Chemero, 2016). Il s'agit pour les écuyers de comprendre et de ressentir ce que vit le cheval, en se mettant à sa place à travers le *contact* de leur main tenant les rênes et de leur corps très proche de celui du cheval. D'un point de vue pratique, il est important de ne pas oublier que l'équitation est une activité relationnelle et que les deux êtres de la relation s'influencent mutuellement. Pour que le partenariat soit harmonieux, il importe de prendre en compte les émotions et les histoires de chacun des partenaires, cheval et cavalier, dans l'apprentissage.

[7] Les dispositions à agir sont des tendances à agir dans un type de situation (elles ne sont pas figées, elles peuvent s'ajuster et évoluer dans le temps). Plus précisément, elles constituent « *l'ensemble des composantes perceptives, interprétatives, cognitives, émotionnelles, intentionnelles et actionnelles mobilisées dans une même classe de situations* » (Ria, 2012, p. 2).

Dans le but de développer cette capacité à comprendre le cheval à travers le *contact* chez les écuyers en formation, les écuyers experts :

- Observent les couples évoluer et n'hésitent pas à prendre les chevaux des écuyers en formation pour mieux sentir et comprendre les chevaux, ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec leurs écuyers.
- Explicitent leurs propres sensations aux écuyers en formation.
- Questionnent et accordent de l'importance aux sensations des écuyers en formation, ainsi qu'aux récits des séances précédentes vécues avec le cheval.

Les différentes méthodes mobilisées par les écuyers experts semblent pertinentes et indispensables pour que les couples élève-cheval acquièrent de l'autonomie. Cependant, il y a des points qui semblent ne pas être résolus : par exemple, quand le formateur « *fait sentir* » à l'élève en prenant le cheval, en le mettant dans un état précis, puis en le redonnant à l'élève et en lui demandant de se concentrer sur ses sensations, il s'arrange pour montrer comment on sait que « *le cheval est bien* ». Mais la question de l'installation de cet état précis et de son suivi ne paraît pas être résolue. Pour résoudre ce point, il serait judicieux d'envisager la mise en place de pratiques innovantes qui enrichiraient ces méthodes déjà en place, telles que :

- Des capsules vidéos où les écuyers experts expliciteraient finement (e.g., en décrivant leurs actions et perceptions) comment ils arrivent à un état précis avec des chevaux différents.
- Des entretiens d'autoconfrontation croisés (i.e., en présence de l'élève et du formateur) à la suite d'une séance pourraient également être utiles pour approfondir les discussions sur celle-ci et seraient l'occasion de partager des connaissances et savoirs incarnés entre les écuyers.

Troisièmement, il serait intéressant de développer davantage un apprentissage des différentes conduites^[8] que les chevaux peuvent avoir dans le contexte des séances (e.g., apprendre à voir et à sentir de manière globale la crispation ou la décontraction d'un cheval au travail), et de travailler sur la gestion des émotions du cavalier. Il serait également bénéfique de mettre plus l'accent sur l'explicitation des sensations des cavaliers. Le travail effectué avec les écuyers nous a permis de mettre au jour certaines dimensions implicites de leur activité, qu'il serait bénéfique d'intégrer dans des formations. Si la forme d'un mouvement de l'écuyer est visible (e.g., actions avec les rênes ou la cravache), le moment précis auquel il agit (qui se joue souvent à un dixième de seconde près, car sinon « *c'est trop tôt* » ou « *trop tard* »), la durée de son action (courte, longue), son intensité et son rythme, sont la plupart du temps totalement implicites. À ce jour, ces dimensions pourtant déterminantes sont peu documentées à la fois en recherche (Leblanc et Azéma, 2018) et dans la formation des cavaliers, et mériteraient d'être davantage prises en compte.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **ARGENT G.** (2012). Toward a privileging of the nonverbal communication, corporeal synchrony, and transcendence in humans and horses. In : SMITH J.A. and MITCHELL R.W. (Éds.). *Experiencing animal minds - An anthology of animal-human encounters*. Columbia University Press, pages 111-128.
- **CHEMERO A.** (2016). Sensorimotor empathy. *Journal of Consciousness Studies*, 23(5-6), pages 138-152.
- **CHRISTENSEN J.W., MUNK R., HAWSON L., PALME R., LARSEN T., EGENVALL A., KÖNIG VON BORSTEL U.U. and RØRVANG M.V.** (2021). [Rider effects on horses' conflict behaviour, rein tension, physiological measures and rideability scores](#). *Applied Animal Behaviour Science*, 234, pages 105-184.
- **CRAWFORD M.** (2016). Contact, pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver. *La Découverte*.
- **DASHPER K.** (2017). Human-animal relationships in equestrian sport and leisure. Taylor and Francis, 194 pages.
- **DESPRET V.** (2013). [Responding bodies and partial affinities in human-animal worlds](#). *Theory, Culture & Society*, 30(7-8), 51-76.
- **EISERSIÖ M., RHODIN M., ROEPSTORFF L. and EGENVALL A.** (2015). [Rein tension in 8 professional riders during regular training sessions](#). *Journal of Veterinary Behavior*, 10(5), pages 419-426.
- **FÉDÉRATION ÉQUESTRE INTERNATIONALE** (2020). [Dressage rules - 25th edition](#).

[8] Manières d'agir ou de se comporter du cheval dans un contexte précis qui inclut entre autres, ses intentions, ses émotions et son humeur.

- **GIBSON J.J.** (1962). [Observations on active touch](#). *Psychological Review*, 69(6), pages 477-491.
- **KUHNKE S., DUMBELL L., GAULY M., JOHNSON J.L., McDONALD K. and KÖNIG VON BORSTEL U.U.** (2010). [A comparison of rein tension of the rider's dominant and non-dominant hand and the influence of the horse's laterality](#). *Comparative Exercise Physiology*, 7(02), pages 57-63.
- **LEBLANC S. and AZÉMA G.** (2018). Transition au sein de l'école française du cheval attelée : Expérience d'un développement professionnel médié par la recherche. In : MUKAMURERA J., DESBIENS J. F. and PEREZ-ROUX T. (Éds.). *Se développer comme professionnel dans les occupations adressées à autrui : Conditions, modalités et perspectives*. Éditions JFD, pages. 323-348
- **MINERO M., DALLA COSTA E. and DAI F.** (2015). [AWIN Welfare assessment protocol for horses](#).
- **NEWEN A., DE BRUIN L. and GALLAGHER S. (Éds.)** (2018). *The Oxford Handbook of 4E COGNITION*. Oxford University Press, 960 pages.
- **ÖDBERG F.O. and BOUISSOU M.F.** (1999). [The development of equestrianism from the baroque period to the present day and its consequences for the welfare of horses](#). *Equine Veterinary Journal*, 31(S28), pages 26-30.
- **PORCHER J.** (2017). [Le programme ANR COW : L'ouverture d'un front de recherches inédit sur le travail animal](#). *Natures Sciences Sociétés*, 25(2), pages 172-179.
- **RIA L.** (2012). [Variation des dispositions à agir des enseignants débutants du secondaire : Entre croyances et compromis provisoires](#). In : PÉRIER P. et GUIBERT P. (Éds.). *La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire*. Presses universitaires de Rennes, pages 107-125
- **THEUREAU J.** (2006). *Le cours d'action : Méthode développée*. Octarès, 16 pages.
- **THEUREAU J.** (2010). [Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action »](#). *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 4, 2(2), page 287.
- **THEUREAU J.** (2015). *Le cours d'action : L'énaction et l'expérience*. Octares, 666 pages
- **TRAVIESO D., LOBO L., DE PAZ C., LANGELAAR T.E., IBÁÑEZ-GIJÓN J. and JACOBS D.M.** (2020). [Dynamic touch as common ground for enactivism and ecological psychology](#). *Frontiers in Psychology*, 11, page 1257.
- **WARREN-SMITH A.K., CURTIS R.A., GREETHAM L. and McGREEVY P.D.** (2007). [Rein contact between horse and handler during specific equitation movements](#). *Applied Animal Behaviour Science*, 108(1-2), pages 157-169.